

Philipp Timischl : Comment me plagier avec goût
Confort Moderne, Poitiers
07/06/24 - 25/08/24

Pierre-Alexandre Mateos & Charles Teyssou

Comment me plagier avec goût repose sur trois installations exaltant les obsessions de Timischl depuis ses débuts d'artiste dans son Autriche natale des années 10 à savoir la fluidité et la performativité des identités, des médiums et des objets culturels (de la masculinité à la bourgeoisie). A travers des peintures et des peintures-écrans, installations vidéos ou textes, il questionne sur un registre camp, naïf, corrosif ou déterminé la réalité des incarnations et la manière dont elles nous informent. Distinction sociale, passing de genre et de classe, politique des goûts, omniprésence de l'image, authenticité de l'œuvre sont au cœur de cette exposition

Une dizaine de peintures grises monochromes trônent dans la salle centrale du Confort Moderne. Ses grands volumes à l'allure sévère rappellent d'abord les peintures *trophées* qu'affectionnent les musées fascinés par la pompe des avant-gardes. Si le monochrome est tour à tour vu comme un objet d'élévation spirituel, révolutionnaire, sacré, pur, médiumnique, matérialiste, conceptuel ou hermétique, il est avant tout devenu bourgeois. Par leur répétition parodique, ils deviennent des prototypes, des étalons or du bon goût autorisé. Mais en adjoignant des écrans en leur bases, Philipp Timischl pratique surtout une peinture en champ élargi, impure, hybride, poreuse à des flux et des nouveaux réseaux d'images. En transformant ses toiles BCBG en espaces de de circulation pour des films queer, pop et emo, il fait la jonction improbable entre Gertrude Stein et Cardi B, Clément Greenberg et Avicci, Barnett Newman et Lady Gaga. Mes derrières leurs apparences sérielles de clones bipolaires, les toiles ont chacune leurs personnalités et assument un script ou roleplay : punk et hostile ; dépressive ; affamé de plan sur Grindr; survivante traumatisée du programme de télé réalité américain Jersey Shore, non binaire, intellectuel *hard-edge*. Toutes jouent et s'interrogent sur leurs états, leurs identités mais aussi sur qui vous êtes : le public de l'art contemporain. Passant de la mélancolie à l'arrogance, de la plainte à l'euphorie en 24 images par seconde, elles finissent par se synchroniser pour incarner une diagonale du vide et aiguiller le regard vers le mur d'écran monumental qui fend l'espace. SLAY.

Ce Léviathan d'écrans LED qui pourrait provenir du Tomorrow Festival ou d'un fête gay pour *Circuit Boys* à Sitges, adopte le point de vue de l'artiste et dérive dans l'exposition du Confort Moderne. Dans une boucle sans fin, le spectateur peut visiter l'exposition à travers les yeux du téléphone de Timischl, des toilettes à la white cube. L'exposition se passe désormais là. Dans ce panorama sont diffusés à la manière d'une mini-rétrospective six vidéos de l'artiste mixant télé-réalité et poésie concrète, images privés et publiques, tonalités *tacky* et *low key*. On y voit Philipp Timischl en Phil Up son personnage de drag-queen badass, sa *simple life* en roads-trips où il parcourt la Corse et les Etats Unis (West Hollywood, Grand Canyon, New Orleans, New

York), des extraits *dramas* des séries *Lost* ou de *True Detective*, ou son ancien studio à Vienne. Cet écran sous stéroïdes au montages saccadé force le spectateur à se déplacer d'un bout à l'autre de l'espace. Move Bitch !

A la manière du scrolling incessant sur les réseaux sociaux, ou de la stimulation visuelle des écrans publicitaires, l'œuvre crée une étourdissement, un flottement ou une impossibilité d'absorber la totalité des signes. L'artiste comme l'institution est toujours au commande, elle dirige et domine le spectateur et Philipp Timischl pourrait en être le *Cashmaster* (ces figures d'internet BDSM qui dominent virtuellement en échange d'argent ou de rétributions symboliques.) La vidéo se termine par une image filmée de l'arrière de l'écran, doublée par le cumshot de son propre film porno / sex tape auto-édité « BEN PORN, 2015 ». L'avant est ici l'arrière. The top is the bottom. Et vice versa.

Dans la salle adjacente, une peinture lévite en majesté. A la surcharge de communication de la salle multimédia, cette toile de style expressionniste abstrait aux aplats texturés renvoie à la sacro-sainte intériorité de l'artiste. Ici encore ce sont aussi les canons du modernisme qui sont traités avec irrévérence. Il n'y a rien d'autre à ajouter.

Une dernière toile raconte les aventures de Ronny Racocon, un livre pour enfants cruel et démoralisant devenu poème, dans lequel nous suivons un raton laveur issu d'une famille modeste et ses tentatives pour changer de classe sociale. Cet anti-héros antipathique, ébloui par les paillettes et le glamour, rejetant ses parents et son héritage, finit par être dévoré dans un monde brutal et hiérarchisé. Victime d'une série d'accidents : un bouchon de champagne qui le défigure, une chute d'un yacht ou d'une loge d'opéra, il finit écrasé par une sculpture grecque alors qu'il aurait dû et pu rester chez lui à regarder la télé-réalité... Dans ce roman anti-initiatique conçu par l'IA et chat GPT, Philipp Timischl brise le mythe des transgresseurs de classes sociales et offre une remise en question brutale de la réalité, interrogeant l'inévitabilité du déterminisme et illustrant les dures vérités des structures sociétales.

Dans la lignée du capitalisme réalisme allemand des années 60, cousin grinçant du pop art américain, Philipp Timischl érige la figure de l'artiste en commentateur caustique des postures sociales et des faux semblants du monde de l'art. Empruntant au modernisme, au cartoon, et cultures mainstreams, Philippe Timischl rend compte d'une réalité fluide, insaisissable qui rend caduque nos présupposés. La notion d'auteur est cannibalisé par la machine, les œuvres supposées muettes sont extraverties, le désir d'autodétermination confronté à la violence du réel. Philipp Timischl est l'enfant illégitime du sociologue Pierre Bourdieu et de la reine des drag queens, Rupaul. La pratique de l'artiste fait le croisement entre l'analyse de la culture comme arme de différenciation sociale du premier avec l'idée de pastiche de goût, d'ironie et de la bêtise comme mode de d'engagement politique incarné par le second. A la fiction néo-libérale diffusée massivement par les images selon laquelle tout serait possible, il postule une *drag reality* outrée, hypertrophiée et par la même démystificatrice. *Comment me plagier avec goût.*